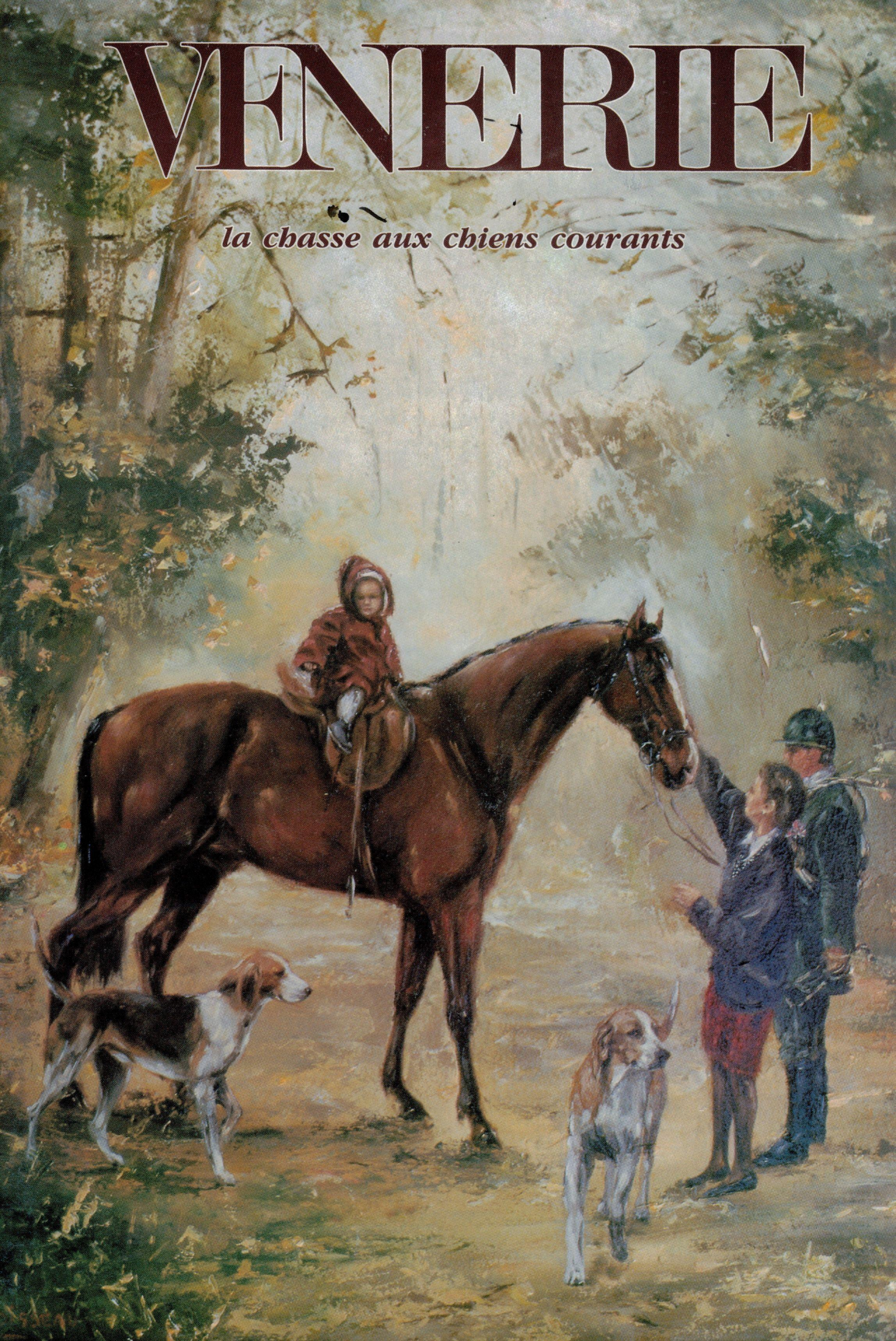
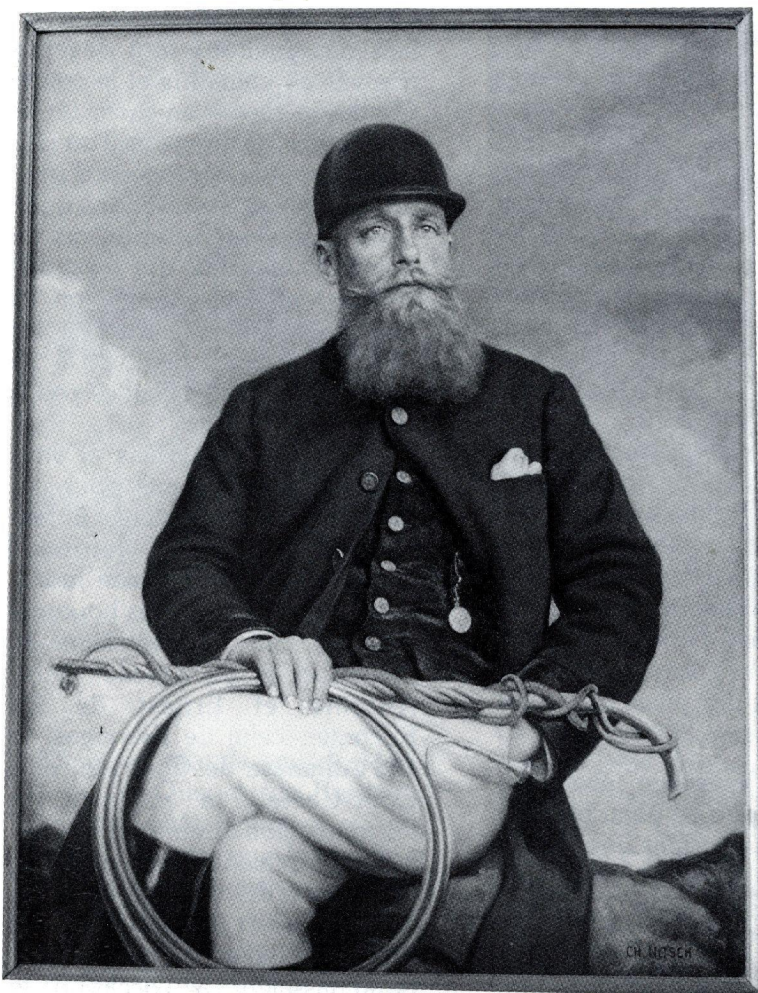


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





Le comte Charles de La Chevasnerie.

Non loin de Guérande (Loire-Atlantique), cité médiévale célèbre par ses remparts, nous allons quêter aujourd'hui sur les terres de l'ancien marquisat d'Assérac, plus précisément dans la paroisse d'Herbignac, à 18 km vers le Nord.

C'est un pays plein d'agrément à découvrir et qui, à part la côte jalonnée de résidences vacancières, a conservé un caractère original avec ses marais salants et quelques tours de moulins. Un semis de manoirs et de petits châteaux blottis au cœur de bois de pins ou de châtaigniers semblent y défier le temps. Il s'en dégage une atmosphère romantique et l'on peut, avec un peu d'imagination, s'abstraire de l'actualité et de ses agitations mécaniques.

Une mention dans la « Géographie populaire de la Loire-Inférieure » (1849) des érudits Talbot & Guéraud avait attiré notre attention : « D'heureux essais de culture ont été tentés par le propriétaire du château de

Kerdavy. Il a planté dans les landes de son domaine des arbres verts qui ont parfaitement réussi... » Puis le hasard allié à la bonne fortune nous a fait prendre la voie d'un équipage de vénerie dont le parcours, s'il est resté discret et ignoré des annuaires de l'époque, n'en est pas moins intéressant à évoquer. Illustration typique de ces gentilhommes campagnards, chasseurs de tous gibiers, louvetiers à leurs heures, et qui vivaient en autarcie quasi-totale sur leurs domaines.

Kerdavy, sur la route reliant Herbignac à Assérac, était la propriété, sous la Restauration, de la famille de Chomart de Kerdavy. Né sous l'Empire, le comte Gustave de Chomart porte allègre-



Le Rallye-Kerdavy (1840-1914)

ment sa quarantaine au milieu du XIX^e siècle. Il s'applique à mettre en valeur son terroir, certes en début de reboisement comme nous l'avons vu, mais encore parsemé de landiers d'ajoncs, de terres humides — la Grande Brière est toute proche — bref un bon espace pour les sangliers et les loups, toujours amateurs de gigots en bordure des métairies.

Il y a donc un chenil à Kerdavy, assez vaste pour y loger une meute importante, c'est-à-dire 60 à 80 chiens, et qui présentait une particularité ingénieuse. Qui a chassé en hiver dans l'Ouest le saisira de suite. Des vagues de pluies se succèdent sans arrêt au long des journées : c'est la « gue-nasse », crachin fin et pénétrant, qui imprègne les tuniques de drap cuir et transforme en étuve les cirés. Quant aux chiens, ils n'ont jamais eu d'imperméables !

Aussi, Monsieur de Chomart avait fait réaliser un four sécheur conçu de manière à ce que les chiens, trempés et transis à la rentrée, soient séchés par un courant d'air chaud en quelques minutes. Plus de refroidissements, de pneumonies, etc. tous les incidents où l'on pouvait perdre facilement des sujets.

Les chiens ? Selon toute vraisemblance, 60 bâtards Anglo-Vendéens comme beaucoup de louvetiers de l'époque, mais nous n'en savons pas plus. La tradition familiale raconte qu'il pourchassa les fauves jusqu'à leur disparition du pays, c'est-à-dire entre 1875 et 1880. Forcés ou fusillés, les



Le chenil de Kerdavy en 1885.

lous attaqués ne s'attardaient pas sur un terrain qui n'offrait pas beaucoup de caches et gagnaient les forêts plus importantes comme la Bretesche ou le Gâvre. Le poison fit le reste.

Entre-temps, exactement en 1857, le comte et la comtesse de Chomart ont marié leur fille Adèle avec Arthur Libault de La Chevasnerie, d'une famille qui s'est distinguée en donnant deux maires de Nantes sous l'Ancien Régime. Chassa-t-il avec son beau-père ? Sans doute puisqu'il habite Kerdavy. Il doit préférer les exercices guerriers puisqu'il se lance dans l'aventure des zouaves pontificaux et ne rentre au pays qu'en 1869 pour y être élu conseiller général du canton. De cette union est né un fils qui a grandi entre le château et le chenil, et le jeune Charles de La Chevasnerie a pris avec enthousiasme le goût de la vénerie avec son grand-père, ravi d'avoir un jeune compagnon pour courir les bois. Quand le vieux veneur de Kerdavy quitte ce monde en 1885, c'est tout naturellement son petit-fils qui va prendre le fouet, et là nous en savons un peu plus.

Charles de La Chevasnerie a 26 ans à ce moment-là. C'est un bel homme, aux yeux bleus, l'air vif et décidé, portant barbe blonde. Un superbe portrait du peintre Nitsch le représente dans sa tenue d'équipage, redingote bleue à

parements amarante, gilet amarante et culotte de peau blanche. Les boutons portent une tête de loup, gueule ouverte, entourée de la devise « Breiz Kerdavy » (Bretagne Kerdavy) et c'est là la preuve spécifique d'un équipage organisé.

Le vautrait de Monsieur de Chomart va se transformer puisqu'il n'y a plus de loups et que les sangliers, nomades invétérés, ne peuvent assurer des attaques régulières dans ce territoire coincé entre l'océan et les marais de

Grande Brière. En revanche, les bois des environs sont devenus très vifs en chevreuil et le comte Charles va rentrer au chenil un lot de bâtards Saintongeais d'où sortira une meute homogène d'environ 35 chiens. Nous avons quelques photos intéressantes qui en donnent une idée. Ce n'est pas le standard rêvé comme on l'a fixé de nos jours, mais si les chiens chassaient bien, 20 à 25 prises par saison, n'était-ce pas là l'essentiel.

En tout cas, les voisins et amis sont toujours partants pour ces chasses qui occupaient, il faut bien le dire, des journées d'automne et d'hiver bien moroses à la campagne. Les boutons-associés sont les châtelains de Monchoix et du Quenet, MM. Antoine et Ernest de La Rochette, celui de Kerougas, le Cte Athanase de Couëssin, et à Coët-Castel, le marquis de l'Estourbeillon. Leurs terres réunies comptaient un bon millier d'hectares de bois de pin, de boqueteaux et de landes, et ces messieurs, outre le chevreuil, pourchassaient à l'occasion le renard sans problème de droit de suite.

Grand voyageur et charmant auteur cynégétique, Antoine de La Chevasnerie raconte dans son livre « Gibiers et chasses d'Europe » l'ambiance des chasses de son père :



Prise dans un étang.

(Photos : Courtoisie)

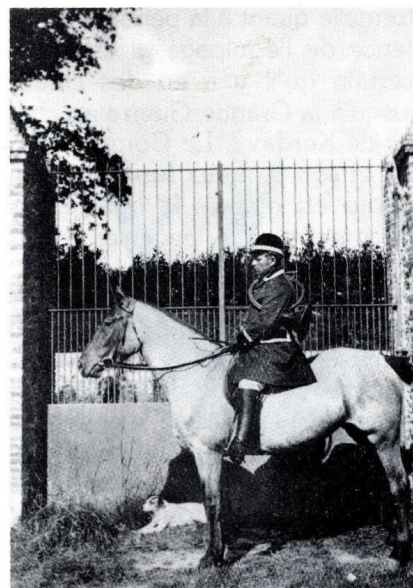


Charles de La Chevasnerie montant La Tour Noire.

« Dans ces grands bois de Monchoix, du Quenet, de Kerdavy, dans ces châtaigneraies ou ces taillis de chêne, que brocards et chevrettes dépouillaient de leurs pousses fraîches au printemps, avec tant de gloutonnerie gourmande, combien de fois, en automne, en hiver, ai-je entendu ces sonneries de trompes proches ou lointaines. Le relancer, le bien aller, la vue, la mort, cet hallali de triomphe pour les chiens impatients et pour les maîtres fiers de porter un trophée de plus à leur tableau ! Il faut entendre le

piqueur lorsqu'il reconduit ses chiens vers le chenil : il grogne, il est mécontent. Ils ont eu un chasser trop mou, ici un chasser froid, par là un chasser trop silencieux... et les 40 bêtes exténuées par une course de plusieurs heures redressent péniblement la tête avec des yeux tristes. Pourquoi donc les accuser de tout le mal : elles ont fait tout leur possible. Quand la porte du chenil se refermera, le piqueur leur dira en son patois, en tapotant le museau des plus las : « Demain vous serez découplés et on mettra à la voie sur de beaux chevreuils et vous les prendrez !... »

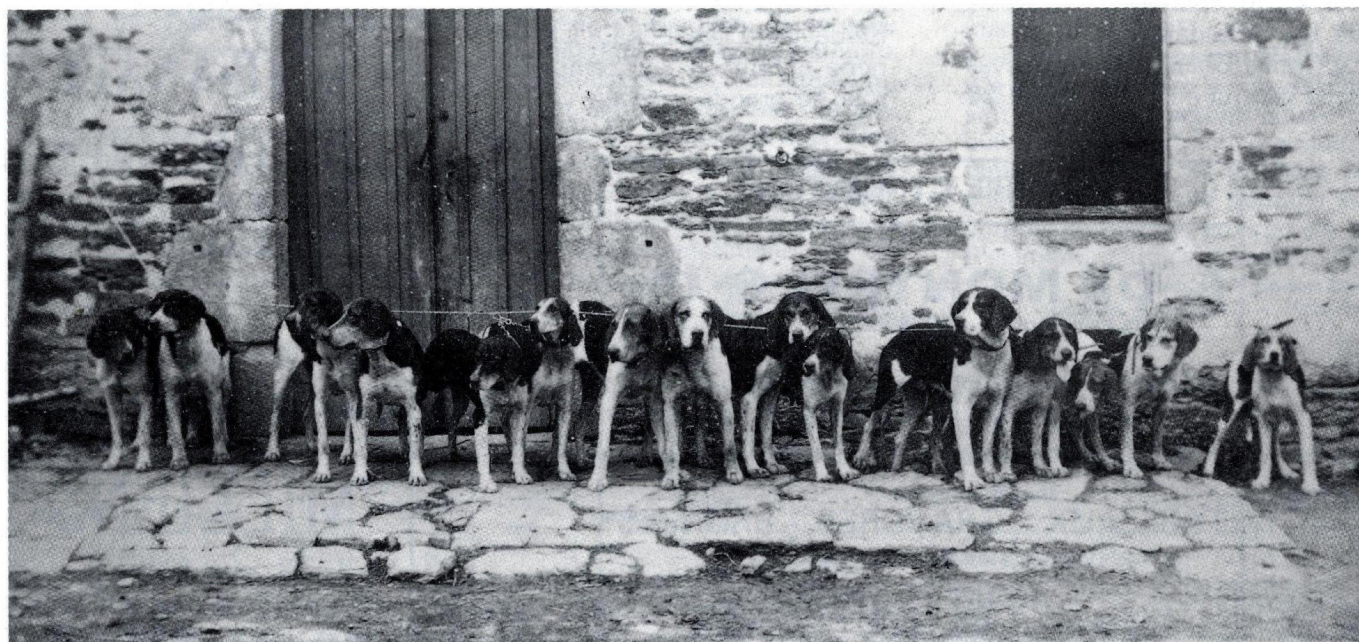
Il se trouve par ailleurs que Charles de La Chevasnerie est parent d'un des grands veneurs de la région, le comte François de La Rochefoucauld, qui a monté sur un grand pied l'Équipage de Fresnay en 1884. L'oncle invite souvent son neveu à faire des déplacements en forêt du Gâvre. Là aussi nous passons la plume à Antoine de La Chevasnerie qui évoque un épisode dramatique : « Un soir au dîner, mon père nous sembla plus nerveux que d'habitude. Il revenait d'une dure journée de chasse au sanglier en forêt du Gâvre. Son équipage avait rejoint le matin même celui de notre oncle François de La Rochefoucauld. Il raconta à nos hôtes comment par miracle mon oncle avait échappé à la mort. Un



Joseph David dit « Millequeues », piqueux de l'équipage vers 1900.

solitaire que la meute avait mis au ferme avait déjà réussi à découder douze de ses meilleurs chiens. Exaspéré, mon oncle était descendu de cheval pour servir la bête. Un faux pas, il glisse, le sanglier fonce, le renverse et, d'un terrible coup de boutoir, lui ouvre l'avant-bras droit jusqu'au coude... Mon père me semblait surtout vexé de n'être arrivé que trop tard pour servir lui-même et d'avoir laissé ainsi le piqueur prendre sa place en la circonstance... ».

Bien qu'il n'y ait pas de datation



La meute en 1886.

(Photos : Courtoisie)

formelle quant à la période d'existence de l'équipage, il est quasi certain qu'il y a eu des chiens jusqu'à la Grande Guerre au chenil de Kerdavy. Le Comte Charles et son piqueux furent pris en photo et, d'après la qualité des documents, on peut les situer autour de 1900.

Autre témoignage intéressant. Dans un article paru en 1945 dans la revue « Le Saint-Hubert », Antoine de La Chevasnerie avait interviewé le comte de Saint-Germain qui lui avait dit, entre autres souvenirs, ceci : « Le Rallye-Bretagne, fondé en 1925, est la continuation ininterrompue de l'Équipage Pioger-Trogoff, créé en 1863 pour chasser sangliers et loups aux environs de Redon et entre Vilaine et Loire. Vous vous souvenez certainement des séjours de cette meute dans les grands chenils de Kerdavy, chez Monsieur votre père... ». Il est donc certain que les veneurs du pays de Redon venaient chaque saison faire quelques chasses de cochon à Herbignac, ce qui est d'autant plus plausible que le Rallye-Kerdavy s'était mis dans la voie du chevreuil (et accessoirement du cerf) dès 1885. Une trace tangible en est une toile peinte par Émile-Auguste Pédron, mon grand-père, qui habitait Herbignac et était familier de Kerdavy. Ce tableau, daté de 1890, représente un sanglier au ferme et, d'après la tenue rouge des veneurs, est sans doute l'illustration d'une chasse de l'Équipage de La Giraudais.

Le Comte Charles de La Chevasnerie mourut à Kerdavy en 1924.



« Princesse », la meilleure lice de Kerdavy.

(Photo : Courtoisie)

Il y avait encore quelques chiens à cette époque, mais on ne peut plus parler de meute constituée. La guerre avait bouleversé bien des structures et les mentalités avaient évolué. La chasse à courre était devenue désormais une activité délicate à exercer sur des territoires où le droit de passage était souvent controversé. Voilà donc les souvenirs du Rallye-Kerdavy, équipage du pays guérandais, qui fait partie du patrimoine du canton d'Herbignac où les familles de Chomart de Kerdavy et Libault de La Chevasnerie tinrent en leur temps leur rôle de grands notables.

Nous ne saurions trop remercier le Colonel Jean de La Chevasnerie pour son accueil et la communication de tous les documents qui ont permis de fixer la mémoire de ces valeureux disciples de St-Hubert que furent son grand-père et ses aïeux.

Claude Pedron

LIBRAIRIE CYNÉGÉTIQUE

E. DE MONTBEL & Cie

1, rue Paul-Cézanne, 75008 PARIS — 45.63.95.64

VÉNERIE - ÉQUITATION - CHASSE - PÊCHE

Très grand choix de livres anciens

TABLEAUX - GRAVURES - BRONZES

ACHAT ET VENTE
EXPERTISE DE TOUS OUVRAGES
ET DE BIBLIOTHÈQUES

FABRIQUE ARTISANALE DE TROMPES DE CHASSE

Réparation
toutes marques

MILLIENS

28, rue Kléber
93100 Montreuil
Tél. (16.1) 48.57.24.36